A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Biogr.
262
K

Digitized by Google

Biogr. 262. k

(Commines)

Henri Finje

Digitized by Google

Etude

sur la vie et les mémoires

de

Philippe de Commines,

Seigneur d'Argenton,

ministre de Louis XI

par

Henri Timpe,
Dr. phil.

Liegnitz.
Verlag von Max Cohn.
1870.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

Le quinzième siècle est une époque mémorable dans la civilisation de l'Europe. Les esprits, conduits par leur marche naturelle vers un état meilleur, perdent leur rudesse et leur grossièrcté et s'élèvent à des idées plus justes, à de plus nobles sentiments. Louis onze, lui-même lettré, encouragea les savants par la fondation et la réorganisation des universités de Valence, de Bourges et de Bordeaux; il accueillit avec faveur la découverte de Guttemberg, l'imprimérie: grâce à elle la science ne resta plus enfermée dans la solitude des cloîtres, elle est répendue partout. Les postes qui n'avaient servi en France que pour les affaires du roi et célles du pape furent mises à l'usage de toute la nation et établirent entre toutes les provinces un échange constant et facile d'idées et d'opinions.

„La littérature devint en France, dit Mr. Villemain ‚tableau de littérature au moyen âge, vol. II. p. 239. 241" plus active et plus variée." La poésie s'épura quoique ce siècle n'ait su produire aucun grand génie poétique. Charles d'Orléans et Villon furent les seuls poëtes de cette époque qui soient dignes de ce nom; mais le premier n'était que le continuateur des troubadours et le second était à peine autre chose qu'un poëte

Digitized by Google

gracieux et délicat. L'art de conter avec entrain et avec grâce, dans lequel la France se distinguait dès le XIIme siècle, se renouvela et arriva à une haute perfection. Joinville et Froissart, conteurs agréables et pleins de charme furent dépassés de loin, non seulement pour le langage et le style, mais aussi pour l'élévation de l'esprit, pour la justesse et la profondeur des idées, par un homme qui fut le plus solide et le plus sérieux penseur avant Montaigne et le plus grand prosateur avant le seizième siècle: cet homme fut Philippe de Commines, ministre et conseiller du roi Louis XI et le premier véritable historien français. Il a légué à la postérité un livre, intitulé „les mémoires de Phil. de Commines", qui est digne de nos études et de nos recherches. Ce livre contient les principaux événements de la seconde moitié du quinziéme siècle; en même temps il nous fait connaitre la vie et le caractère de Phil. de Commines et l'état, dans lequel la langue française se trouvait à cette époque-là. Outre les „mémoires" nous avons de Commines des lettres, qui ont été publiées par M. le baron Kervyn de Lettenhove dans son excellent ouvrage, intitulé „Lettres, et Négociations de Ph. de Commines" Bruxelles 1867. Dans cette étude je vais essayer de tracer le tableau de la vie de Commines selon les „Mémoires", de prouver qu'il peut-être regardé comme historien et dexposer quelles sont ses idées religieuses et politiques.

Digitized by Google

I.

Sur la vie de Philippe de Commines.

Quoique la date et le lieu de la naissance de Philippe de Commines ne soient pas certains, il est plus que probable qu'il est né vers 1445 au château de Commines ou de Renescure que son père, Colard de Commines, habitait [1]). Ce dernier se distingua par sa fidélité à la cause des ducs de Bourgogne et sa bravoure à la bataille de Wimen où il fut fait prisonnier, en 1436.

1) Le château de R. nescure qui appartenait à Colard de Commines fut détruit par les insurgés du village de Renescure vers l'an 1426 et quoiqu'il fût reconstruit, Col. de Commines résidait jusqu'à sa mort au château de Commines, situé sur la Lys, au nord de Lille. Il est donc permis de penser que Phil. de Commines y est né. L'an de sa naissance n'est pas bien certain, mais il se trouve sans doute entre 1444 et 1447. Je voudrais me décider pour l'an 1445, puisque Phil. de Com. était l'aîné des deux enfants de Col. de Commines et que sa mère mourait en 1447; d'un autre coté Commines dit dans le premier chapitre de ses mémoires: „Au saillir de mon enfance et en l'aage de monter a cheval je fus mene a Lisle . . . et fust l'an mil quatre cens soixante quatre," ce qui donnerait à Commines un âge de dix-huit à dix-neuf ans. Il y a de precieux details sur tout cela dans l'ouvrage de M. Kervyn de Lettenhove „lettres et négociat." p. 43—47, qui nous prouve aussi que le véritable nom de Phil. de Commines était Vanden Clyte. Colard Vanden Clyte, un des ancêtres de Phil. de Com. avait épousé une dame de la maison de Wazières, „qui, selon M. de Lettenhove, „let. et nég. p. 41," avait recueilli la terre de Commines."

Digitized by Google

A la suite d'un soulèvement victorieux des Gantois il perdit ses biens, dans lesquels il fut rétabli, 1451, par le duc Philippe [2]). Lorsqu'il mourut en 1453, il laissa à son fils Philippe de grands domaines et beaucoup de dettes. Quoiqu'il eût été toujours fidèle et devoué aux ducs de Bourgogne, il n'avait pas le bonheur de pouvoir penser qu'il léguerait à son fils leur protection, qui lui avait souvent fait defant.

A la mort de son père, Philippe de Commines ne fut agé que de neuf ou huit ans et il était à peu près abandonné à lui-même, car, quant à sa mère Marguerite d'Armuyden, elle mourut déjà en 1447. Au defaut de la direction paternelle et maternelle le jeune Commines se donna de son propre mouvement à des études très serieuses et plus qu'ordinaires pour ce temps-là.

Il préféra l'histoire aux autres sciences et il étudia les faits et les événements historiques dans leurs causes et leurs consequences: il eut une prédilection pour l'histoire Romaine, qu'il lisait en la langue française, puisque, d'après son propre temoignage, il ignorait le latin [3]). L'allemand, l'espagnol et l'italien lui étaient familiers et on pense qu'il a appris ces différentes langues par son commerce avec des étrangers, qu'il affectionnait. Le travail fut chez lui une habitude et il détesta l'oisivité comme une chose honteuse et humiliante pour l'homme [4]). Mais ce n'était pas seulement par l'amour du travail qu'il se distinguait: il réunissait aussi en lui tous les avantages du corps et de l'esprit. Il avait la taille haute, les menbres forts et vigoureux, l'air agréable et distingué, de sorte qu'il charmait tous ceux

---

2) Voy. Meyer, liv. 16; Anquetil „hist. de France, I; Kervyn de Lettenhove „lettres et négociat." p. 48 et 49.

3) Ph. de Com., mem. liv. III; Keroyn de Lettenhove „let. et nég." p. 49; vol. II. p. 277 M. de Lettenhove raconte que Phil. de Commines „possédait un manuscrit de Valère-Maxime mis en français, en deux grands volumes ornés de ses armes, et un manuscrit de Froissart."

4) Sleidan donne dans la préface de sa traduction latine des mémoires de Commines beaucoup de details sur la jeunesse de Commines; il avait appris ces details par un certain Mathieu d'Arras, qui était contemporain de Commines et qui avait vécu dans sa maison.

Digitized by Google

qui le voyaient [5]). Daprès un buste que j'ai vu au Musée de Versailles, Ph. de Commines avait le front carré, un nez aquilain, la bouche un peu relévée, l'oeil pensif et doux: en tout des traits fort mâles et bien proportionnés. M. Kervyn de Lettenhove dit, que ce buste est „une copie du portrait qui se trouve au shâteau de Beauregard et qu'il y a une précieuse esquisse, au crayon rouge dans un manuscrit d'Arras, où il figure à coté de Froissart, de Monstrelet et d'Olivier de la Marche.“ „Lettres et négociations de Phil. de Com.“ vol. II. p. 282.

Quant aux facultés de son esprit, la position qu'il a occupée durant une partie de sa vie, le rôle qu'il a joué à la grande satisfaction d'un prince fort habile et difficile, les mémoires enfin qu'il nous a laissés comme un monument impérissable prouvent suffisamment, qu'elles furent remarquables et le mirent au dessus de tous ses contemporains [6])

D'après la contume de cette époque et des jeunes gens de sa classe, Phil. de Commines quitta à l'âge de 19 ans à peu près la demeure paternelle et se rendit à la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, en 1464. Il fut attaché au service du comte de Charolais, depuis duc de Bourgogne, surnommé le Téméraire [7]). Durant 7 ans il prit part aux différentes batailles que ce prince livrait. En 1465 nous le trouvons dans la guerre du bien publique à la bataille de Montlhéry, où il ne quittait point le comte de Charolais, chef de la ligue [8]), sans doute pour

5) Scevole Samorthane dit „elog. lib. II.“: „Celsiore fuit Cominaeus statura, vegetis membris, magnaque totius oris et vultus dignitate conspicuus.

6) Aubert Miré „Elog. Belg. chap. IX.“ dit: „Qua (memoria) et in primis valuit, adeo ut Julii Caesaris exemplo, quaternas saepe scribis litteras, de variis gravissimisque Reipublicae negotiis, eodem tempore dictaret, tanta quidem facilitate, quasi unum tantummodo tractaret argumentum.“

7) Phil. de Com. „mémoires,“ liv. I. c. 1: Au saillir de mon enfance, et en l'aage de pouvoir monter à cheval, je fus amené a l'Isle (Lille), devers le Duc Charles de Bourgogne, lors appele Comte de Charolais: lequel me prit en son service et fut l'an mil quatre cens soixante et quatre.“

8) Commines, Mémoires, liv. I. c. 3: „et me trouvay ce jour pour toujours avec luy,“ voy. M. Keroyn de Lettenhove „let. et négociat,“ vol. I. pp. 50. 51 et 52. Jl y a à cet endroit une lettre de Phil. de Com. sur la bataille de Montlhery; elle montre que le curage militaire et l'ardeur belliqueuse du Comte de Charo-

Digitized by Google

l'assister par ses conseils et pour tempérer la fongue impétueuse de ce prince. Le résultat du combat fut indécis et Louis XI retourna à Paris. Ayant appris quelques jours après la jonction des deux armées ennemies il revint sur ses pas, et, usant à la fois des armes et de négociations, il sema la division parmi ses ennemis et il réussit à ramener la paix. Par les traités de Conflans et de St. Maur il fit d'importantes concessions; vu le grand danger dans lequel il se trouvait, il accorda aux rebelles à peu près tont ce qu'ils voulurent, ce qu'il n'aurait pu faire s'il n'avait pas espéré de reprendre bientôt par les armes ou par ses intrigues ce qu'il cédait à la nécessité des circonstances. Ces traités furent honteux et ils mirent la royanté et le royaume au pillage: trois duchés furent cédés et chacun des confédérés reçut une charge ou des pensions [9]).

Phil. de Commines prit part à toutes les négociations de ces traités; il pénétra avec sa finesse innée et son esprit observateur les desseins vils et égoïstes des cinq cents princes et nobles, qui, feignant de combattre pour le bien public, s'étaient ligués contre le roi de France pour s'enrichir de biens et de pouvoirs, pour affaiblir et détruire la royanté, pour opprimer la bourgeoisie. Cela ne fut pas une ligue du bien publice, mais du mal public et c'est pour cela que le peuple appela bientôt cette ligue „conjuration de nobles" et M. le baron Kervyn de Lettenhove dit avec raison que „le jeune Philippe de Commines, dès son arrivée à la cour de Bourgogne, se tronva mêlé à des mouvements politiques dirigés contre le roi de France," (Let. et Nég. vol. I. p. 50.) Il n'est donc pas étonnant si Phil. de Commines conçut dès ce moment quelque sympathie pour

---

lais ne laissaient rien à désirer. Commines dit de lui-même, mém I. 3. „Je veis telle demy heure que nous qui estions demourés là, n'avions l'oeil que à fuyr, se il fust marché cent hommes;" on doibt bien craindre de se mettre au hasard d'une bataille, qui n'y est contrainit." Cela prouve que Commines ressemblait fort peu à son maître quant aux qualités militaires.

9) liv. I. c. 13, 14, liv. II, p. 20—34, „traité de paix appelé traité de Conflans;" pg. 35—46 „antre accord de paix fait à St. Maur. des Fossez."

Digitized by Google

Louis XI, qui, étant injustement attaqué, lui paraissait en outre bien supérieur par l'esprit et l'habilité au comte de Charolais et aux autres princes confédérés. Connaissant parfaitement le caractère et la valeur des hommes au parti desquels il appartenait, cherchant toujours dans les événements les causes et les résultats, il prévit que le comte de Charolais comme les autres se perdraient, soit par des dissensions, soit par de folles entreprises, mais que le roi de France sortirait enfin victorieux de tous ces combats hostiles à la royanté et la bourgeoisie.

L'an 1467, après avoir accompagné le comte de Charolais à Bouvines et Gand, Commines combatit au siège de Dinon et de Liége; la même année mourut le père du comte de Charolais et ce dernier devint duc de Bourgogne et Phil. de Com. chambellan et chevalier: aussi jouta-t-il avec le duc Charles au tournoi de l'arbre d'or [10]). Louis XI avait déjà fait plus d'une brèche au traité de Conflans lorsqu'il crut utile à ses intérêts de demander une entrevue au nouveau duc, qui était le plus redoutable de tous les grands vassaux. Plein de confiance dans la supériorité de son esprit et de sa politique, il se rendit à Péronne, place forte, qui appartenait au duc, dans l'espoir d'obtenir quelques concessions importantes. Mais l'artificieux Louis faillit payer bien cher le penchant qu'il avait à l'intrigue. Charles eut avis que le roi avait excité les Liégeois à prendre les armes contre lui; il entra en fureur et le fit enfermer dans le château de Peronne [11]). Son penchant à la vengeance et à la cruauté le portait à se defaire de son ennemi, mais il craignait les suites d'un tel acte: il se contentait d'imposer un traité honteux au roi de France [12]).

---

10) Commines, „Mémoires, lib. I. c. 13," Olivier de la Marche, Mém. liv. II. ch. 4. Des détails sur les missions que Phil. de Com. avait à remplir à Coutrai et près des magistrats d'Ypres se trouvent chez M. de Lettenhove, vol. I. p. 56.

11) Com., Mém., lib. II, c. 7: Et fut conte tout ceci audit duc: qui soudainement entra en grande colere disant que le roi était venu la pour le tromper.

12) Louis XI. dut s'engager à marcher contre les mêmes Liégeois qu'il avait excités à prendre les armes. Mém. lib. II. c. 6.

Digitized by Google

J'ai raconté cette affaire de Péronne, parce que Phil. de Commines y a joné un rôle, un rôle de traitre selon les uns [13]), un rôle de conciliateur selon moi. Allons au fond de la chose. Pendant trois jours il fut délibéré à la cour du duc sur le sort, qu'on devait faire au roi; Charles était dans une agitation continuelle, il menaçait et il ne songeait qu'à la mort du roi: mais le matin du quatrième jour, après que Commines avait passé toute la nuit avec lui, il décida de laisser la vie à Louis, s'il jurait la paix et qu'il voulait combattre avec lui contre les Liégeois. Un ami, qui n'était autre que Commines, informait de cela le roi, qui, lorsque le duc paraissait quelques heures après devant lui pour traiter de la paix, en acceptait les conditions ce que le susdit ami lui avait conseillé [14]).

Où est ici la trahison? Est-ce peut-être trahir quelqu'un, si l'on lui donne de bons conseils, qu'on cherche à l'adoucir et qu'on dit à son adversaire sous quelles conditions il peut se reconcilier avec lui et se conserver la vie? Qui de nous ne ferait pas la même chose, s'il s'agissait de la vie ou de la mort d'un homme que nous estimons et que nous voyons sans defense? Et après cela, le traité, qui était conclu en cette occasion-là, ne fut-il pas tout avantageux pour le duc et tout honteux pour le roi? Le duc, s'il eût oté la vie au roi, n'aurait-il pas commis un acte de la plus haute imprudence, puisqu'elle aurait mis le trouble dans toute la France et soulévé le peuple français contre la Bourgogne? Phil. de Commines fit donc en aidant le roi à sortir sain et sauf des mains d'un homme irréfléchi, emporté et ignorant la plupart du temps la portée de ses réso-

---

13) Voltaire, „Essai sur les moeurs et l'esprit des nations, VII. c. XCIV. p. 515, ed. de Lahure," dit à ce sujet: „il (Louis XI.) lui (duc de Nemours) envoya des juges, parmi lesquels était ce Philippe de Commines, celèbre traitre etc." M. Kervyn de Lettenhove parlant de l'affaire de Péronne dit: Commines fut-il gagné par l'or de Louis XI? Y mania-t-il, selon l'expression de Lepippre, telle sorte de limon qu'il n'en eut plus jamais les mains nettes? Nous croyons qu'il y eut des promesses, mais rien de plus." (Lettres et Négociat. vol. I. p. 58.) Cela peut être mais rien n'autorise à penser à la trahison.

14) Mémoires de Com., liv. II., traité de Peronne.

Digitized by Google

lutions, une action qui est loin d'être une trahison et dont les dons magnifiques, que le roi lui faisait 7 ans plus tard, ne peuvent point changer le caractère [15]). Il rendit sans doute de très grands services au roi et il fut la cause de son salut en mettant sa propre vie en danger. Les lettres de don de Louis XI à Phil. de Commines prouvent suffisamment cela. En outre Phil de Commines cherche nullement à cacher la part qu'il a prise à la mise en liberté du roi; il en parle lui-même, et il faut être aveugle ou mal intentionné envers lui si l'on veut faire croire qu'il a entouré son action d'un voile mysterieux et qu'il a voulu faire soupçonner un autre [16]). Frédéric Boissière a singulièrement défiguré et exagéré la conduite de Commines à cette occasion-là. Selon lui „Commines observait avec une attention perfide les incertitudes passionnées de son maître et informait de tout ce q'uil voyait et entendait le roi" [17]). Comme c'était facile, et c'est probable de la part d'un jeune homme d'à peu près 23 ans, âge, qui se distingue bien par le courage et par la générosité, mais très rarement par la ruse et la perfidie! Pil. de Commines fut touché du sort de Louis XI, il empêcha tant qu'il était dans son pouvoir le duc de commettre

---

15) La lettre de don de l'an 1475 est contenue dans le second volume des Mémoires de Commines, ed. Godefroy.

16) Voici le passage qui contient tous les détails sur ce qui se passait en cette occasion entre le duc, le roi et Commines: „Ceste nuict, qui fut la tierce, ledit duc ne se depouilla onc. Seulement se coucha par deux ou trois fois sur son lict, et puis se prommenoit: car telle estoit sa façon, quand il estoit trouble. Je couchay cette nuict en sa chambre, et me prommenay avec luy par plusieurs fois. Sur le matin se trouva en plus grande colere que jamais, en usant de menaces, et prest a executer grande chose: toutesfois il se reduisit en sorte que le roy iuroit la paix et vouloit aller avec luy a Liege pour luy ayder a se venger, et monseigneur du Liege qui estoit son proche parent, il se continueroit: et soudainement partit pour aller en la chambre du Roy et luy porter ces paroles. Le roy ènt quelque amy qui l'en advertit, l'assurant de n'avoir nul, s'il accordoit ces deux poincts: mais s'il faisoit le contraire il se mettroit en si grand peril, que nul plus grand ne luy pouroit advenir." Mém. de Phil. de Commines, liv. II. c. 9.

17) Fréd. Boissière, „Notice sur Phil. de Commines" à la tête de la collection des mémoires pour servir à l'histoire de France par Michaud et Poujoulat.

Digitized by Google

un acte aussi imprudent qu'injuste et il sauva, à son grand péril, la vie au roi en le priant de se soumettre aux exigéances de son vassal: voilà sa conduite qui est noble et digne d'éloges.

Aussi le duc de Bourgogne lui donna-t-il peu de temps après des preuves de bienvaillance, d'amitié et de confiance, comme il l'avait fait auparavant. Une partie de ses dettes fut remise, il fut anvoyé comme négociateur du duc à Arras, à Calais, à Boulogne et à Honfleur où il fit respecter dans l'intérêt de son maître le traité de commerce qui avait été conclu entre Edouard IV. et Charles le Téméraire[18]). En 1471 il allait à Londres, mais il ne fait que mentionner ce voyage dans ses mémoires ce qui a laissé pour me servir des paroles de M. de Lettenhove „dans ses écrits des traces profondes," (Lettres et Négociat. vol. I. p. 68). Enfin, Phil. de Commines assista à tous les combats et à toutes les négociations les plus importantes qui eurent lieu de 1468 à 1472 entre le duc Bourgogne et ses adversaires. L'an 1471 il eut une mission à remplir en Espagne, dont il vit les principales villes; des recherches sur son sejour en Castille ont été faites par M. le comte Vander Straten-Ponthoz, mais elles sont restées saus résultat, (voy. M. de Lettenhove „Let. et Nég. vol. I. p. 76).

Revenu d'Espagne Commines fut au siége de Liége et à l'assaut de Beauvais, en 1472, où Charles fut forcé de s'incliner devant le courage d'une femme, Jeanne Hachette, qui sauva la ville[19]). De là les Bourguignons firent une invasion dans la Normandie à laquelle Phil. de Commines assista également; il vit prendre et perdre Eu et St. Valéry et il prit part aux négociations de trêve, qui fut faite au mois de Septembre, 1472, entre le roi et le duc de Bourgogne, les ducs de Brétagne et leurs alliés[20]).

---

18) Ph. de Com., Mémoires, liv. III. c. 11.; Jean de Wavrin, t. II. p. 204; Chastellain, t. V. pp. 23 et 24.

19) Commines, Mémoires, liv. III. c. 5.

20) id. . . . . c. 10 et Jean de Troyes, Chroniques scand., p. 303, éd. Michand.

Digitized by Google

Quelques jours, ou peut-être quelques semaines après cette trève, Phil. de Commines quitta pour toujours le Duc et „il vint au service du roy de France [21]).

Commines ne nous dit pas quelle a été la cause de ce changement; tout ce qui a été écrit et dit jusqu'ici à ce sujet ne sont que des conjectures. Il est difficile d'établir la vérité dans cette affaire. Beaucoup d'écrivains ont blamé la manière d'agir de Commines et ont prétendu qu'il s'était vendu au roi de France. Je ne veux nommer que ses principaux détracteurs; d'abord Jaques Meyer, auteur des annales de Flandre [22]), ensuite Voltaire, qui jugeait peut-être Phil. de Commines d'après ce qu'il avait fait lui-même [23]) et enfin Fréd. Boissière [24]) dans sa notice sur la vie de Commines, laquelle a l'honneur de précéder la brillante édition des mémoires de Commines par Michand et Poujoulat, qui, d'après une lettre qu'il m'a écrite au mois de Décembre, 1867, estime peu Commines „comme homme, mais beaucoup comme historien et homme politique."

Les actes authentiques, dont parle Fréd. Boissière, sont connus depuis l'édition des mémoires de Commines par Godefroy, de l'an 1649, et ils ne contiennent que les récompenses

---

21) Phil. de Com., Memoires, liv. III. c. 11, raconte: „Environ ce temps je vins au service du Roy (et fut l'an mil quatre cens septante et deux) lequel avait recueilly des serviteurs de son frère le duc de Guyenne la plus grande part" (Ed. de Godefroy.) D'après M. de Lettenhove, Phil. de Com. quitta le duc pendant la nuit du 7 au 8 août 1472. (Let. et Nég. de Phil. de Com. vol. I. p. 88 et la notice 8 sur la même page.

22) Jacques Meyer, annal. de Flandre, lib. 17, dit: „Philippus Comminaeus eques Flander, Dominus Busbury, pretio corruptus transfugit a Domino suo Carolo Burgundiae Duce, ad Ludovicum XI, Franciae regem." C'est une assertion et rien de plus, puisque la source de cette découverte n'est pas indiquée.

23) Voltaire „essai sur les moeurs, et l'esprit des nations" t. VII. c. XCIV. p. 515. éd. de Lahure.

24) Fréd. de Boissière dit: „Par malheur pour notre historien, la verité a fini par nous apparaitre; les actes authentiques ne nous laissent aucun doute sur les motifs déterminants de sa dofection. Commines fut acheté et trouva moyen de se vendre fort cher. Nous avons dit que ses bien héréditaires étaient grévés d'hypothèques; en abandonnant sa terre il vint à demander à la reconnaissance de Louis XI un nouveau nom et de nouvelles richesses" etc. „Notice snr la vie de Phil. de Commines."

Digitized by Google

et les bienfaits, que Louis XI. a prodigués à Commines. La conclusion, que Boissière en a tirée, me parait biens téméraire et injuste: nulle part il n'est dit que Commines ait demandé un nouveau nom et de nouvelles richesses au roi. Il conserva toujours son nom de famille et devint seigneur d'Argenton par son mariage avec Mselle. de Jambes, dame de Montsoreau, au père de laquelle appartenait la terre et la seigneurie d'Argenton [25]). La valeur de cette terre dépassa la dot de la jeune demoiselle. et Commines dut verser une certaine somme pour être le propriétaire de ladite terre. Le roi l'assista dans cette affaire, ce qui était tout naturel puisque les terres de Commines étaient injustement confisquées, quand il venait au service de Louis XI [26]).

Fréd. Boissière n'est pas digne d'être refuté lorsqu'il dit, „que Commines s'inquiétait peu de son nom flétri, de son manoir abandonné, des tombeaux de ses pères restés seuls dans son château desert; qu'il était attiré à la cour de France par la cupidité, par l'ambition et par l'avarice" etc. Ce sont des abnormités, qui font de Commines un monstre, et sur les quelles il faut passer outre puisqu'elles ne reposent sur aucune donnée historique.

Le silence même de Phil. de Commines a été regardé comme une preuve de sa culpabilité par Mézeray, qui blame si fort Louis XI, comme tout ce qui s'est fait sons son règne, et par consequent Commines, son ministre et ami [27]).

En cherchant la cause par laquelle Commines abandonna le Duc de Bourgogne, Jaques Marchant a forgé un récit de la

---

25) Val. André dit à ce sujet dans la bibliothèque belge, p. 717: „Uxorem duxerat e familia Monsorella, in finibus Andeganorum, Helenam Chambacam, Argentonii Dominam."

26) Briçonnet dit dans un compte qu'il rendait au roi: „A messire Phil. de Commines la somme de quarante un mil deux cens livres . . . . , et pour acquérir de Monseig. de Montsoreau sa terre et seigneurie d'Argenton etc." Mém. de Commines, edit. de Godefroy, t. II. p. 357.

27) Mezeray „histoire de Louis XI," dit à ce sujet sur Commines: „Si le motif en eust été honeste, sans doute qu'il l'eust expliqué, lui qui a si bien raisonné sur toutes choses."

Digitized by Google

vérité duquel il doute lui-même un peu. Il raconte que Commines, ayant chassé avec le comte de Charolais, le pria en rentrant de lui tirer les battes; le duc le fit, mais il frappa ensuite Commines avec ces mêmes bottes, ce qui aurait été plus tard la cause du départ de Commines [28]).

Je ne crois pas qu'une chose aussi futile que celle-là, si elle était vraie, ait jamais pu déterminer Phil. de Commines, qui agissait toujours avec tant de calme, de prudence et de circomspection, à changer toute son existence. Il lui fallut pour cela des raisons plus graves et plus décisives et je serais disposé à croire qu'elles se trouvent dans sa position à la cour du duc et dans la ressemblance du caractère et de l'esprit de Louis XI avec le sien. A la cour de Bourgogne il fut le serviteur d'un homme qui n'écoutait et ne consultait personne sur ce qu'il entreprit [29]); qui méprisait les conseils des autres, quoiqu'il manquât de ce bon sens, de cette perspicacité et de cette modération, qui assurent le succés des entreprises et préservent des défaites honteuses; outre cela le duc était emporté, passionné, fougueux et cruel: il commettait souvent des choses qu'il fallait regretter plus tard et qui blessaient ceux qui l'entouraient [30]). Au nombre de ces derniers fut Commines, homme

---

28) Jac. Marchand, descriptio Flandriae, lib. I. (cap. de oppido Comminaeo) pag. 166,

29) Com., Mém., liv I. c. 4: „Car oncques puis, il n'usa de conseil d'homme, mais du sien propre;" id. c. 12: „Et tant Dieu lui diminua du sens, qu'il meprisoit tout autre conseil du monde sauf le sien seul."

30) Voy. Jean de Troyes, Chron. scand., p. 299. „Le duc fit mettre les feux par tout ce cartier" etc. M. Kervyn de Lettenhove, qui a le grand mérite de juger généralement Phil. de Commines avec une grande impartialité et de repandre beaucoup de lumière sur tant de points obscurs dans la vie de Com. dit à ce sujet: „Commines assista lors de la prise de Nesle, le 12 juin 1472, aux barbaries ordonnées par le duc, qui marcha dans le sang dont était inondé le parvis de l'eglise et qui ordonna impitoyablement que les prisonniers fussent pendus ou eussent le poing coupé: „J'estoye sur le lieu et en fault dire quelque chose. Il fault dire que le duc estoit passionné de faire si cruel acte que grant cause le mouvoit (Mém. I. p. 277.)" „Nous aimons a croire que l'émotion de Commines fut plus profonde qu'il ne le dit, et que ne nous est-il permis d'y trouver la justification de sa fuite." (Lettres. et Nég. vol. I. p. 79).

Digitized by Google

sage, réflechi, pénétrant; qui voyait avec peine les folles entreprises de son maître dont il prévoyait la fin funeste [31]). Le duc ne lui demanda jamais son avis ou s'il le faisait, il ne suivit pas les conseils donnés. Une telle position fit de Commines un personnage obscure et inutile. Pourquoi la conserver? surtout quand on sait que le duc se souciait fort peu du bien être de ses serviteurs, qui n'étaient que des instruments pour lui, desquels il se servait quand il en avait besoin [32]).

Que tout cela était différent à la cour de France à la tête de laquelle se trouvait un prince à la fois remarquable par la prudence et l'énergie, par l'habilité et la générosité: ce fut Louis XI., qui poursuivait toujours avec fermété, circomspection et calme ce qu'il voulait atteindre. Tout cela plut à Phil. de Commines et il ne fit que suivre le penchant de sa nature en s'attachant au roi de France par l'amitié et le dévoument. Ce fut auprès de lui que son merveilleux esprit politique pouvait se faire valoir; ce fut là qu'il pouvait se rendre utile et trouver un vaste champ pour le dévéloppement et l'emploi des dons merveilleux, que la nature lui avait prodigués. Il n'est donc par nécessaire d'avoir recours à la trahison pour expliquer sa conduite; je veux bien admettre que la générosité de Louis XI [33]) et la perspective des brillantes recompenses qu'il avait l'habitude de faire à ceux qui lui étaient utiles et fidèles, ait eu une influence secondaire sur Commines, mais je ne croirais jamais qu'une somme d'argent quelconque l'ait déterminé à quitter le duc et à se mettre au service du roi de France.

---

31) La folle expédition de 1472 était une nouvelle preuve que, subjugué par sa fougue et son imprudence, il succomberait tôt on tard dans la lutte qu'il avait à soutenir. (Lettres et Nég. par M. de Lettenhove vol. I. p. 81.)

32) Com., Mem., liv. III. c. 5. (Etant en négociateur à Boulogne, 1470, Commines fut envoyé subitement à Calais, où étaient les Anglais; il écrivit au duc que sa vie était en danger. Que fait le duc? Il envoye une verge à Commines.)

33) Pour donner une ideé de la parcimenie du duc de Bourgogne je vais citer le passage suivant de l'ouvrage de M. de Lettenhofe: „Nous savons par un compte écrit à l'opoque où il (Com.) jouissait de toute la faveur de Charles le Hardi, qu'il ne recevait chaque jour que dix-huit sous" et la notice 1: On lit dans un compte du 22. mai 1469 (Arch. gen. du royaume): Philippe de Commines, XVIII. sous. Le philosophe III. sous. Jacques de L'Espare III. sous. (Lettres et Nég. vol. I. pag. 71.)

Digitized by Google

Du reste les historiens qui étaient encore contemporains [34]) de Commines ou qui pouvaient du moins se renseigner auprès des hommes de son temps, n'en parlent pas non plus: il n'y a que les historiens du 17me siècle qui, avec des idées préconçues, étroites et locales trouvent en Commines un traitre. A la tête de ceux-là se trouve Méseray, né en 1610, dans la Normandie; ensuite vient Lenglet du Fresnoy, né en 1674, à Beauvais: enfin Fréd. Boissière qui s'est laisée guider par Dufresnoy.

Tout ce qu'on peut, selon moi, reprocher à Phil. de Commines, c'est de ne pas avoir respecté les liens d'amitié qui l'attachaient à Charles, duc de Bourgogne. Que les circonstances malheureuses, dans lesquelles il se trouvait auprès du duc, puissent l'excuser! Quitter le duc et mener une vie oisive, c'était contre sa nature, qui le poussait à se mêler des affaires politiques. Il s'attacha donc au roi de France, le seul parti raisonnable qu'il pût prendre. Louis XI lui fit un bon accueil et le combla de richesses, d'honneurs et de titres. Il serait trop long d'énumérer tous les dons que le roi lui faisait pendant son règne. Peu de temps après son arrivée, Commines reçut les terres de Talmont, d'Olonne, de Curson, le château de Gontier etc., en 1774 la haute justice du Chaillot et en 1476, il devint sénéchal de Poitou etc. [35]).

Pendant les premières années qu'il passait auprès du roi, Commines a joué un rôle peu apparent [36]); ses mémoires ne

34) Sleidan, né en 1506, homme instruit et digne de foi, ne dit que du bien sur Commines; il a connu Matthien d'Arras, qui avait vécu dans la maison de Commines et qui était le précepteur de ses petits-enfants. Sleidan tenait de lui les détails qu'il donne sur Commines. Après Sleidan il faut nommer Lipsius, né on 1547.

35) On trouve tout les détails sur les dons et les charges que Phil. de Commines recevait, dans les comptes de Jean Briçonnet, reçeveur général des finance de Louis XI Voy. Com., Mém., t. II. pag. 357 ss. ed. de Godefroy, lettres et négociations de Phil. de Com. par M. de Lettenhove, vol. I. pag. 90 etc.

36) D'après M. de Lettenhove Commines s'est principalement occupé de l'amélioration de ses terres et de l'accroissement de sa fortune. „Ce serait une dage pleine d'interêt que l'etude de ce que Commines fit pour d'evelopper la prospérité de ses domaines. Plein des souvenirs du pays quil avait quitté, il imita les travaux des polders de la Flandre en débarrassant des eaux stagnantes les marécages insalubres. Ses efforts tendirent surtout à créer un port à Olonne où il intro-

Digitized by Google

contiennent rien qui puisse nous autoriser à penser, qu'il se mêlait publiquement des affaires d'état. Cependant il est plus que probable qu'il traçât à Louis XI la route à suivre pour consolider son pouvoir et pour anéantir celui de ses vassaux dont le plus redoutable était le duc de Bourgogne; qu'il donnât à l'égard du dernier des avis et des renseignements précieux en révélant quelles étaient ses ressources, ses moyens de defense et les cotés faibles par lesquels il fallait le prendre pour le rendre impuissant[37]): conduite peu digne d'un ancien ami et confident, mais seule possible dans la nouvelle position, où Commines se trouvait. Aussi Louis XI s'éfforce-t-il à vivre en paix avec Charles[38]), qui se ruinerait bien tout seul par son insatiable cupidité, ses folles et ambitieuses entreprises[39]). On le laissa s'engager du coté de l'Allemagne, qui repoussait l'ambition et les prétentions du Bourguignon[40]). Pendant cela le roi travaillait à rétablir son autorité dans le domaine royal; le duc d'Allençon et le comte d'Armagnac, vassaux coupables de plusieurs révoltes, sont arrêtés et condamnés; les comtes de Foix et de Bigorre se soumettent et Jean II., roi d'Aragon, signe un traité qui rend le Roussillon à la France[41]); le duc de Nemours, le connétable de St. Pol et le roi d'Angleterre, Edouard IV, sont forcés de conclure un traité avec Louis XI, qui détruisit d'un seul coup la ligue formidable qui s'était formée contre lui, 1475[42]). Jamais il ne

duisit le tissage des toiles de navire avec assez de succès pour que le nom D'Olonne leur soit reété." (Let. et Nég. de Ph. de Com. vol. I. pag. 105.) A un autre endroit (vol. I. p. 108) le même auteur dit: „Si les données précises nous manquent sur le rôle actif de Commines de 1472 à 1474, il ne faut pas toutefois se laisser aller à supposer qu'il passa ces années dans le repos. Qui pourrait douter qu'il mérita par de nombreux sersices les faveurs sans cesse renouvellées du roi?"

37) Com., Mém., liv. IV. c. 1.

38) Com., Mem., liv. IV. c. 2 et chron. scand. p. 305.

39) id. liv. VI. c. 1 est dit: „car a la grandeur d'Allemagne et a la puissance bui y est n'estait pas possible que tost ne se consomast et ne se perdist de tous poincts

40) Voy. Jean de Troyes, chron. scand., pag. 306.

41) Voy. Com., Mém., liv. IV. c. 8; chron. scand. prem. p. p 386.

42) id. Mém. liv. III. c. 3; chron. scand. id; Recueil des ordonn. t. XIII. pp. 166 et 166. „Commines est cité comme présent au conseil du roi dans plusieurs ordonnances du mois de novembre 1475." Recueil des ordonnances, t. XIII. pp. 148. et 149. (Notice 4 de M. de Lettenhove, vol. I. p. 123).

Digitized by Google

déploya plust d'activité et d'adresse qu'en cette circonstance, et la manière dont il procédait, montre que la perspicacité et le grand esprit politique de Commines le dirigeait ou du moins l'influençait. Eviter des combats ou en accepter de petits sans résultats pour fatiguer ses ennemis, et semer la discorde parmi eux, fut alors le caractère de sa politique, inspirée par son ministre.

Mais peu à peu Phil. de Commines se montre au grand jour et prend une part plus apparente aux événements. Après avoir assisté au siège et à la prise du château du Tronquoy, des villes de Mondidier, de Roge et de Corbier, au sujet desquelles il était chargé par le roi de conduire les négociations [43]), il fut envoyé à Soleure où il négocia une trève de neuf ans entre la France et la Bourgogne.

Il y donna de nouvelles preuves de son habilité consommée et de sa finesse politique; il réussit à débarrasser son maître de tous ses ennemis et à abtenir des concessions qui montraient les progrés que la royanté avait faits depuis quelques années.

Deux ans plus tard, 1477, après que le duc de Bourgogne, Charles le Témeraire, avait trouvé une mort triste et terrible devant Nancy, une mission difficile et importante fut confiée à Commines. Le duc était mort sans laisser d'enfants mâles; il n'avait qu'une fille unique, Marie. Les fiefs qui ne suivaient que la roi salique devaient retourner à la couronne, tandis que les autres apartiendraient à la jeune princesse. Le roi choisit alors Commines pour aider à gagner et soumettre ces états de la Bourgogne lesquels relévaient de la couronne de France. Les rélations qu'il avait conservées dans ces pays, sa connaissance des faiblesses humaines, le ménagement et la douceur avec lesquels il traitait toujours ceux à qui il avait à faire, les promesses qu'il faisait, assurèrent à Commines le succès de sa mission. Les villes de Dourlans, d'Abbeville, d'Arras et autres furent prises sans beaucoup de résistance. Commines revoyait à cette occasion plusieurs grands personnages qu'ils connaissait depuis longtemps et qu'il savait gagner pour la cause du roi de France.

43) Com., Mém., liv. IV. c. 11 et 12.

Digitized by Google

Cependant la Flandre, l'Artois et la Franche-Comté se déclarèrent contre Louis XI, ce qui était plus tard la cause de la guerre entre la France et le duc d'Autriche, qui avait épousé Marie. Celle-là lui avait porté l'Artois et la Flandre en dot avec la plus grande partie des Pays-Bas. On a reproché à Louis XI et à Phil. de Commines de ne pas avoir empêché ce mariage. On l'a fait avec tort; car avant la mort du duc de Bourgogne Louis XI avait souvent pensé à marier son fils ou un de ses proches parents avec la princesse Marie, ce qui aurait réuni la Bourgogne à la France: mais après la mort du duc il abandonna ce projet par la raison que son fils n'avait que sept ans et Marie vingt-deux ans et que la dernière, aussitôt que son père était mort, se déclara pour le duc Maximilien d'Autriche. En outre cette alliance avait été déjà conclue du vivant de Charles le Témérare, qui avait fait envoyer de la part de sa fille une lettre et un anneau avec un diamant à Maximilien [44]).

Ce n'est donc pas parce qu'il ne voulait pas devenir maître de la Bourgogne d'une voie paisible, lorsque Louis XI la prend de vive force: mais qu'il ne le pouvait pas autrement. Il fallait y renoncer ou agir comme il a fait. Je ne puis donc pas être d'accord avec Fréd. Boissière, qui dit à ce sujet: „La facilité de son exécution, la cercitude de ses résultats répugnaint à l'esprit tortueux et compliqué de Louis XI; il s'arrêta à un plan qui présentait tous les inconvénients [45]). Un pareil jugement fait de Louis XI un téméraire, un insensé, un fon; car aimer le danger pour le danger, les difficultés pour les difficultés, vouloir une chose et faire tout ce qui peut en empêcher la réussite: cela n'est pas digne d'un homme réfléchi et mur.

Pendant que Louis XI, travaillait à soumettre la Bourgogne, Phil. de Commines fut chargé par le roi d'aller en Poitou pour surveiller les menées séditieuses du duc de Bretagne, vassal infidèle et ennemi de la France [46]). Après cette mission nous

---

44) Voy. Com., Mém., l. VI. c. 2 et Chron. Scand. sec. partie.

45) Boissiere, „notice zur Phil. de Commines.".

46) Quoique Louis XI en envoyant Commines en Poitou dît qu'il lui accorde la charge de capitaine du château de Poitiers parce qu'il considère „les grans sens,

Digitized by Google

trouvons Commines parmi les commissaires du roi à Dijon, où il restait à peu près tout le temps que durait la guerre qui devait trancher le différend entre la France et le duc d'Autriche. Pendant qu'on négociait il dut quitter Dijon et partir pour Florence „pour quelque lettre (dit Com. mém. IV. 4) [47]) qu'on écrivit au roi que j'epargnois aucuns bourgeois de Dijon, touchant le logis des Gens-d'armes. Cela avec quelque petite suspicion, fut cause de m'envoyer tres soudainement à Florence." Ce fut la première fois que Louis XI semblait se méfier de Commines; sa méfiance pourtant ne pouvait pas être bien grande, puisqu'il lui confie une mission très importante peu de temps après, 1479, à Florence. En outre les lettres que le roi envoyait à la République de Florence pour lui annoncer l'arrivée de Commines en sont la meilleure preuve. Jl y est dit: „Nous avons donc résolu de dépêcher vers vos Seigneuries notre amé et féal conseiller et chambellan, le seigneur d'Argenton, un des hommes en qui nous avons la plus grande confiance . . . . Nous vous prions de vouloir le croire et d'ajouter la plus grande foi à tout ce qu'il vous dira de notre part, autant que vous le feriez envers nous même. (Desjardins, Neg. dipl. entre la France et la Toscane, t. I. p. 171.) Phil. de Commines y passa toute une année et soutint avec succès les Florentins contre l'armée du pape. L'Italie était dans une malheuréuse situation. Galéas Sforza avait été assassiné en 1476, et Julien de Médicis en 1478: Sixte IV voulait établir l'unité de l'Italie sous l'hégémonie

---

vaillance, loyauté, prudhommie et bonne diligence, ainsi que les continuels, louables et recommandables services du Seigneur d'Argenton". M. de Lettenhove regarde cela comme „un faible prétexte pour voiler une cruelle disgrâce". Il (Louis XI) attendait d'autres ambassadeurs de Marie de Bourgogne, le chancelier Hugonet et le sire d'Humbercourt, chargés de lui dire „que ce quél luy plairoit faire conduire envers elle, passant par leurs mains." Il voulait négocier avec eux seuls, et Commines l'eût gêné. (Let. et Nég. vol. I. 159.) J'admets ce dernier point mais quant à la disgrâce, elle me parait peu cruelle.

47) Chronique scandal, 2me partie; d'après le registre du conseil de la ville de Dijon, 1478, fol. 18 (Communication de M. Beaume) la ville de Dijon offrit au sire de Commines deux muids de vin et une emine d'avoine. (Voyez M. de Lettenhove, vol. I. pag. 162.)

Digitized by Google

du pape [48]). Commines retourna en France sur l'ordre du roi après qu'il avait reçu l'homage du duc de Milan, Jean Galeas, pour le duché de Gênes [49]).

Le roi lui fit un excellent accueil; il le fit coucher avec lui et l'entretint de ses affaires plus qu'il n'avait jamais fait [50]). Cela nous autorise peut-être à penser que Louis XI n'avait nullement douté de la fidélité et de la sincérité de Commines, mais qu'il l'avait éloigné plutôt parce qu'il lui savait des vues opposées aux siennes quant à la prise de possession de la Bourgogne dont le roi voulait l'envahissement pur et simple, son ministre au contraire en conseillait toujours la réunion paisible à la France, au moyen d'un mariage. Celui qui lit attentivement et d'un esprit ouvert les premiers chapitres du 6me livre des mémoires n'en pourrait juger autrement. Quoi qu'il en soit, cette disgrâce, si elle était une, n'abaissa d'aucune manière Phil. de Commines dans l'esprit de Louis XI, qui avait pour lui plus d'affection après qu' avant son séjour à Florence et il lui

---

48) Une lettre qui peint la situation de l'Italie, écrite par Simonetta au roi d'Angleterre se trouve dans l'ouvrage de M. de Lettenhove „Lettres et Nég. de Phil. de Com. vol. I. pp. 166, 167, 168." Une grande partie des lettres, échangées entre le roi de France, Commines, les ducs et les ambassadeurs de Venise, de Florence, de Milan et de Gênes s'y trouvent également et sont de la plus haute importance pour l'histoire de ce temps-là. Dans une de ces lettres écrite par Laurent de Médicis à Louis XI est dit au sujet de Commines: „Inter innumera et immortalia beneficia tuae Christianissimae Majestatis in nos et civitatem omnen et nostram votionem, impris est quod ad nos magnificum atque illustrem dominum Argentonae consiliarium tuum, ministri oratorem quae res rebus nostris multum attulit favoris et dignitatem multum ornavit. Vir est, quantum cognoscere potuimus, maximae et rarae virtutis, et dignus qui ametur a Majestate Tua et habeatur carus,"

49) Mém., liv. IV. c. 4.

50) En 1481 Louis XI fit même une visite à Commines dans son château d'Argenton et y resta un mois. Les documents sur les dernières années de son règne sont rares; aussi n'y avait-il guère de grands événements politiques: presque tout se bornait à l'administration du pays et à la consolidation du pauvoir. Il mérite d'être mentionné que Louis XI, étant sur le lit de mort, donna Hélène de Chambes, épouse de Commines pour gouvernante à Marguerite d'Autriche, qui selon le traité d'Arras devait épouser le Dauphin.

Digitized by Google

conserva son amitié et son estime jusqu' aux derniers moments de sa vie.

Parvenu au but vers lequel il n'avait cessé de tendre depuis qu'il était sur le trône, delivré de ses ennemis, maître d'un royaume puissant, il succomba à une maladie de quelques mois au château du Plessis-lès-Tours, le 30 août 1483 [51]).

Phil. de Commines ne l'avait pas quitté pendant sa maladie et il lui avait rendu des services dont un vrai ami seul est capable; il l'avait gardé et soigné comme le fait un serviteur fidéle et dévoué: il avait été jusqu' au dernier soupir du roi le confident de ses pensés les plus secrètes [52]). Avec la mort du roi Louis XI la première et principale partie de la carrière politique de Commines se termine. Les résultats obtenus pendant qu'il était ministre, ami et conseiller d'un roi qui peut passer pour un des plus habiles monarques de France, sont grands et merveilleux. Le pouvoir des grands vassaux détruit, la féodalité abolie, la royauté redoutée et respectée, la bourgeosie et le menu peuple respiraient, grâce à l'influence que Commines exerçait sur le roi. C'est de ce temps que datent la grandeur et la puissance de la France; malgré cela, quelques historiens français ont si maltraitré Louis XI et Phil. de Commines qu'on doit craindre de passer pour un panégyriste quand on ne veut pas regarder le premier comme un tyran et un monstre et le second comme un vil courtisan et traître. Louis XI fut un tyran, mais seulement pour les grands vassaux et ce sont eux qui l'accusaient de despotisme et furent les ennemis mortels de Commines jusqu' à la fin de sa vie. A la mort de Louis XI, Commines n'eut qu' à peu près 38 ans; l'âge, le talent et l'expérience lui promirent encore un brillant avenir, mais il s'y trompa. Les revers de la fortune ne lui devaient pas être épargnés. Quoiqu'il fût nommé, en 1484, membre du conseil du gouvernement,

---

[51]) Mèm. liv. IV. c. 11 et 12.

[52]) id. liv. VI. c. 12"; — M. de Lettenhove „Let. et Nég. de Ph. de Com. vol. I. p. 337.

Digitized by Google

établi par les états généraux [53]) à cause de la minorité de Charles VIII, il ne paraît plus à la cour à partir du 27 Décembre 1484 [54]). Il vécut alors quelque temps duns la maison du connétable de Bourbon, un de ceux qui s'étaient élévés contre Anne de Beaujeu, chargée de l'administration du royaume. Ell ne s'y borna pas, mais étendit son pouvoir, méprisa les résolutions des états généraux, leva des impôts sans attendre leur consentement ni les convoquer.

Phil. de Commines n'approuva pas ces procédés illégitimes, se déclara contre cette princesse et il se mit du côté des princes confédérés, le duc d'Orleans, l'amiral de Bourbon et autres, qui formaient des complots et organisaient une armée contre Charles VIII. On ne sait pas si Commines y prit part; mais ce qu'il y a de certain c'est qu'il fut privé de la dignité de sénéchal de Poitou le 28 Septembre 1485. En même temps avait lieu le procès de La Tremoïlle contre Commines au sujet des terres de Talmont, de château-Gonthier et d'Olonne qui furent revendiquées quoique Louis XI les eût données. Charles VIII ordonna le 10 Juin 1486 d'arrêter Commines et de saisir tous ses biens s'il se refusait à la restitution desdits châteaux. Le parlement fit sommer Commines de se soumettre à son arrêt; cela ne se fit pas et la terre d'Argenton fut saisie, à la suite de quelle saisie un appel au parlement fut formé par le procureur de Commines. (Archives de Thouars, cités par M. de Lettenhove, vol. II. p. 46). Peu de temps après Commines est arrêté, parce que, (si ce que de Jaligny raconte dans l'histoire de Charles VIII p. 9 par Godefroy est vrai) „le roy fut adverty que les évesques de Perigueux et de Montauban, et les seigneurs d'Argenton et de Bucy avoient intelligence avec monseigneur

---

53) La convocation des états-généraux en 1484 est attribuée à Commines par M. de Lettenhove, qui dit aussi que „les opinions de Commines se retrouvent presque toutes dans les voeux exprimés par les états-généraux (Let. et Nég. de Com. vol. II. pp. 4 et 11).

54) Voy. „Mém., liv. VII. c. 1; Let. et Nég. vol. II. pag. 28, par M. de Lettenhove.

Digitized by Google

d'Orléans et de Dunois et d'autres etc." C'est tout ce qu'on sait sur l'arrestation de notre écrivain. Il faut ajouter que Commines avait aussi de puissants ennemis à la cour, comme le duc de Lorraine, et autres qui ne songeaient qu' à le discréditer et se débarrasser de lui [55]). Leur jalousie et leur haine contre lui augmentaient de jour en jour et ils n'étaient satisfaits que lorsque Commines était enfermé dans une de ces cages de fer „de quelque huict pieds de large et de la hauteur d'un homme et un pied de plus" [56]). Il y passa huit mois [57]) et il fut alors, sur la sollicitation de son épouse et par un arrêt du parlement emmené à Paris. Au bout d'un an à peu près il fut traduit devant la cour du parlement où il defendit lui-même sa cause. Ce fut le 24 mars 1488. Aucun avocat n'osa le defendre en craignant les hauts et puissants adversaires de Commines, qui était ainsi abandonné à lui-même. Ayant plaidé sa cause pendant deux heures „Il remonstra si bien son innocence, que finalement il fut absous de ce qu'on le chargoit" [58]). Dans l'ouvrage de M. de Lettenhove se trouve l'arrêt du parlement d'après lequel Commines fut condamné „à estre relégué, jusques à dix ans prochainement venans, en une des maisons, terres et seigneuries de luy ou de sa femme . . . . . Et si a declaré et déclare icelle court la quarte partie de tous les biens dudict de Commines estre acquise et confisquée au roi etc." (vol. II. p. 64). On ne pourrait nier l'existence de cet arrêt; mais malgré cela il faut regarder cette condamnation comme un acquittement par la raison que Commines fut mis en liberté, qu'il n'a jamais payé la dite somme et qu'an mois de janvier 1490 il a reparu à la cour. (voy. M. de Lettenhove, Let. et Nég. vol. II. p. 76, notice 1.) Quant au procés de La Tremoïlle, il occuppe de nouveau le parlement en 1488, qui comdamne Commines à resti-

---

55) Mèm. liv. VI. c. 12.

56) Sleidan dit à ce propos dans sa vie de Commines: „Après la mort du roi Louis, Commines eut beaucoup d'assauts: et d'autant plus qu'il était étranger, l'envie qu'on lui portait augmentait si fort que ses ennemis le mirent en prison à Soches.

57) D'après les mémoires, mais d'après M. de Lettenhove seulement 6 mois.

58) Voy. Sleidan „la vie de Commines."

Digitized by Google

tuer Talmont et Château-Gontier. Cette famille de La Tremoïlle a fait son possible pendant 6 années de perdre et de ruiner Commines; s'il n'était indifférent aux biens de la terre, cette famille ne l'était pas moins. Pour s'en convaincre il suffit de lire M. de Lettenhove, vol. II. Let. et Nég. de Commines.

Fréd. Boissière le croit néanmoins coupable de tous les crimes qui lui étaient imputés: il ne regrette qu'une chose c'est que Commines n'ait pas raconté lui-même „cette triste époque de sa vie; nous ne la connaissons, dit-il, que par des écrivains étrangers." Quels sont ces écrivains? Boissière ne nomme que Sleidan. Nous ne concevons pas comment on puisse invoquer le temoignage de cet écrivain pour faire croire à la culpabilité de Phil. de Commines. Sleidan ne dit que du bien sur Commines, il le trouve tout innocent et il a pitié de son malheureux sort [89]). De même Juste Lipse, Aubert Miré, Scévole Sammarthan et autres, que j'ai cités plus haut, ne font que le combler d'éloges et repousser son accusation. Ces hommes vivaient avant Longles-Dufrenoy et Boissière et ils étaient bien en état de savoir et d'écrire la verité.

Aussi Commines regagne-t-il, après avoir perdu pendant les années 1489, 1490 et 1491 presque toutes les terres qui lui avaient été données par Louis XI, de nouveaux titres et biens. L'an 1490 il prend le titre de „comte de Dreux" et „le 25 juillet 1491 Charles VIII ne se contentant pas de renoncer à tout droit de confiscation, lui fit d'on d'une somme de trente mille livres. Il semble aussi, vers cette époque, avoir recouvré les pensions dont il jouissait autrefois." (Voy. vol. II. Let. et Nég. par M. de Lettenhove.) Son influence politique devenait plus grande de jour en jour et il avait reconquis bientôt son ancienne position. Charles VIII lui confia des missions importantes. Il l'envoya en 1492 à Senlis pour négocier un traité concernant l'union de la Bretagne et de la France. Par ce traité Commines rentrait aussi en possession de ses terres héréditaires, qu'il

---

89) Mém. vol. II. éd. de Godefroy.

Digitized by Google

avait perdues lorsqu'il était venu à la cour de France. (Voy. M. de Lettenhove, vol. II. p. 87).

Les années 1493 et 1494 furent les plus glorieuses de Commines sous le règne de Charles VIII. Des questions de la plus haute importance pour la France s'élévaient au sujet de l'Italie, qui se divisait en deux grands partis, celui de Florence et de Venise. Charles VIII et le duc d'Orléans voulurent une expédition en Italie; Commines s'y opposait en se souvenant de Louis XI qui n'avait jamais été bien disposé à se mêler des affaires d'Italie. De longues et graves discussions sur ce sujet eurent lieu à Vienne en Dauphiné, 1494. Lorsque Commines vit que le roi était décidé de faire une expédition au-delà des Alpes il réussit à obtenir une intervention armée en faveur des Florentins. Charles VIII, accompagné de Commines, passa les Alpes le 2 sept. 1494 et arrivé à Asti il le nomma son ambassadeur à Venise pour en obtenir l'alliance et pour justifier les projets qu'il avait sur le royaume de Naples et sur l'orient [60]).

Commines fit son entrée à Venise le 2 Octobre de la même année et le lendemain il fut reçu par le sénat auquel il exposa le but de son arrivée [61]). Ensuite il travailla de tout son pouvoir au rétablissement de la paix pendant que l'armée française se portait toujours plus en avant et que Pierre de Médicis ayant perdu ses trésors et ses biens cherchait un asile à Venise. [62]) Il y avait un moment grave et critique pour Commines lorsque les Vénitiens et les Milanais apprirent l'arrivée des troupes françaises à Florence et à Pise; mais la supériorité et l'habilité de Commines réussirent à prévenir leur défection. [63]) Ce fut à peu près dans le même temps que le roi des Romains et le roi d'Espagne envoyaient des ambassadeurs à Venise; Commines entretenait des rélations avec eux et apprit qu'on faisait des préparatifs de guerre contre la France. Aussi s'apperçut-il qu'il

60) Mém. t. II. p. 403.
61) Let. et Négociat. de Com. par Mr. de Lettenhove, vol. II. p. 111.
62) Mém. t. II. p. 358.
63) Mém. t. II. p. 372.

Digitized by Google

n'était plus vu de bon oeil et que les Vénitiens et les ambassdeurs étrangers commençaient à se méfier des Français. Grâce à la nouvelle de l'entrée de Charles VIII à Rome et du traité de paix, conclu avec le pape, il restait encore à Venise qu'un moment il avait tout lieu de craindre de devoir quitter. Néanmoins l'hostilité de Venise et du roi d'Espagne contre la France se manifestaient de plus en plus. Lorsque Commines demanda au sénat de Venise qu'un corps d'armée, qui était à Castro-Cano pût être transporté à Ravenne et envoyé de là par mer en France, il ne reçut qu'après plusieurs délibérations la réponse suivante: „que par des motifs très raisonables, ladite artillerie ne sera ni embarquée, ne transportée dans le royaume sur nos bâtiments et qu'il ne pourra résulter de ce transport aucun tort pour notre autorité." [64])

Dans le sud de l'Italie l'armée française remportait victoire sur victoire; Naples fut prise au mois de Février 1495 [65]) ce qui émut de nouveau profondément les Milanais et les Vénitiens. Il fit son possible de les calmer et de conclure une alliance avec eux; il n'y réussit pas et avait en même temps à lutter contre les ambassadeurs du roi de Naples et de Bajazet II, allié au pape contre la France. Tous ses efforts pour empêcher la formation d'une ligue furent infructueux. Elle se forma entre la republique de Venise, le roi d'Espagne, le duc de Milan et le pape pour conserver leurs états et défendre l'Italie. Commines vit la gravité de la situation; il informa le roi de ce qui se passait et lui donna le conseil de retourner en France [66]). Charles y consentit sous certaines conditions qu'il chargeait son ambassadeur de communiquer au sénat de Venise. Commines le fit le 26 Mai 1435 et il écrivit ensuite au roi: „En ce qui touche le fait de votre retour dont nous leur avons parlé, ils

---

64) Archives du Sénat de Milan; vol. II. p. 165 Let. et Nég. de Com. par M. de Lettenhove.

65) Mém. t. II. p. 397.

66) Les lettres échangées entre Charles VIII et son ambassadeur se trouvent à St. Petersbourg, à Milan, à Venise et á Florence; elles sont contenues dans l'ouvrage cité de Mr. de Lettenhove vol. II. p. 180—193.

Digitized by Google

en ont conféré avec les ambassadeurs de la Ligue, et il leur parait à tous que vous n'avez point la volonté de faire des restitutions, parce qu'ils ont reçu récemment des lettres de Rome et ailleurs où on leur annonce que vous avez menacé le pape d'entrer à Rome, ce qui les oblige à faire tout ce qu'ils peuvent non point pour attaquer, mais pour se defendre . . . .; nous croyons que cette lettre sera la dernière et que nous n'aurons plus d'entretien avec eux, si non prendre congé sauf le jeudi qui est le jour de la fête de l' ascension." [67]) Avant de partir de Venise Commines visita le cloître du Mont d'Olivet, où reposait le corps de Ste. Hélène; il passa ensuite par Padoue, Mantoue, Ferrare, Bologne, Florence où vivait le jeune Machiavel et il trouva le roi à Sienne. Laccueil fut excellent. Grâce à l'influence de Commines, Charles VIII n'occupa pas Sienne, mais la quitta après six jours en se dirigeant vers Pise que Commines désirait de remettre sous le pouvoir des Florentins. En même temps on apprit que la situation du duc d'Orléans, qui s'était emparé de Novare, devenait de plus en plus grave; les conféderés de leur coté étaient trés mécontents et rassemblaient leurs troupes. Commines insista auprès du roi d'éviter le combat avec l'armée de la ligue, dont les forces étaient dix fois plus nombreuses que celles de Charles. Mais ce conseil fut repoussé. Un combat indécisif avait lieu près de Formoue le 6 juillet 1495. L'armée française était dans un triste état. Le roi lui-même était alors persuadé qu'il était impossible de continuer la guerre. Son armée se mit donc en marche pour la France. Il avait été décidé que des négociations de paix devraient avoir lieu sur la rive du Taro. Les plénipontentiaires italiens y vinrent, mais ceux du roi n'arrivérent pas. Le duc d'Orléans était encore assiégé à Novare; il lui fallait du secours s'il ne voulait pas perdre sa vie et sa garnison. Ce fut encore Commines qui intrevint pour lui auprès du duc de Milan et des autres confédérés et lui sauva la vie et la garnison [68]). Ensuite il ne

---

67) Arch. de Milan; vol. II. pag. 197. Let. et Nég. de Com. par Mr. de Lettenhove.
68) id. vol. II. p. 213.

Digitized by Google

songeait qu'à rétablir la paix sans compromettre l'honneur de son pays. Lui, le marechal de Gyé et Mr. de Piennes proposèrent trois articles comme bases d'un traité entre le roi et le duc de Milan. Ces articles, très favorables à la France, furent acceptès et un traité de paix et d'alliance entre Charles VIII et le duc de Milan fut signé à Verceil le 10 Octobre 1495 [69]).

Peu de temps après Commines fut envoyé de nouveau à Venise qu'il devait engager à retirer son appui au roi Ferd. d'Arragon. La reponse qu'il reçut à ce sujet lui semblait être un refus. Il quitta aussitôt Venise et passa par Milan pour retourner en France. Le 12 décembre 1495 il arriva à Lyon, où il trouvait des lettres du duc de Milan auxquelles il répondait en faisant des propositions concernant les troupes qui étaient encore à Gênes. Ces propositions ne furent pas acceptées et les espérances que le duc avait fait naître en Commines, quand il était à Milan, s'évanouissaient. Par ce motif il désirait un rapprochement entre le roi et les Vénitiens; mais il n'y réussit pas [70]). Enfin, tout allait mal pour la France; son expédition en Italie lui avait été funeste et ne lui avait servi que de lui avoir donné le goût de mettre le trouble dans les pays limithrophes: goût auquel elle est restée fidèle juspu'à nos jours. Commines avait donc eu raison de blamer et de désapprouver cette expédition. En Italie il s'est montré en habile négociateur et diplomate et en fidèle sujet de son roi.

Les années de 1496 à 1498 se passèrent sans de grands événements politiques. Commines fut presque toujours auprès du roi; il l'accompagna dans ses voyoges d'agrément et de plaisir. Au moment où Charles VIII mourut à Amboise, Commines était à Argenton. Lorsqu'il eut appris cette nouvelle il alla faire sa prière aux pieds du corps du roi. Louis XII, successeur de Charles VIII, laissa à Commines la position de conseiller du roi. A ce titre il fut présent au sacre de Louis

---

69) Histoire de Charles VIII p. 722 par Godefroy.
70) Mém. Introd. de Melle Dupont. p. CXX.

Digitized by Google

XII à Rheims et à son entrée à Paris (le 2 juillet 1498). D'après Melle Dupont il siégea la dernière fois au conseil le 26 juillet 1498 [71]), mais il est probable qu'il restait encore tout l'hiver à la cour [72]) qu'il quittait ensuite.

Commines avait de nouveau des démêlés judiciaires; d'abord avec Mr. de Nevers au sujet du comté de Dreux et avec Mr. de la Rochejacquelin qui prétendait avoir des privilèges seigneuriaux dans l'église de Voulgeton, parce qu'il y trouvait les armoiries de sa famille sur les fenêtres. Commines les fit briser et fut condamné en 1503 par le sénéchal de Poitiers aux depens, dommages et intérêts [73]). Mais quoiqu'il s'occupât beaucoup de ses propres affaires il ne perdit pas de vue ce qui se passait dans le monde politique. Aussi désirait-il de revenir à la cour après avoir marié sa fille unique, Jeanne, au comte de Penthievre, Renné de Brosse, en 1504 [74]).

Le 30 décembre 1505 Louis XII nomma Commines son chambellan ordinaire „ayant égards aux grans, vertueux, louables et très-recommandables services que nostre amé et féal conseiller Philippe de Commines a faits à nos prédécesseurs roys de France . . ." [75]). Au mois de mai 1507 Commines accompagna le roi à Milan et écrivit de cette ville une lettre aux Florentis, dans laquelle il les priait de lui payer l'argent que Pierre de Médicis, dont ils avaient pris les biens, lui devait. Il leur adressa encore des lettres sur le même sujet le 22 mars 1510 de Paris et le 25 août 1511 d'Argenton; toutes ses réclamations furent sans résultat. Mr. de Lettenhove pense que Machiavel, sécrétaire de Saderini, gouverneur de Florence dans ce temps-là repondait aux lettres de Commines et il ajoute: „Combien ne faut-il pas regretter ces lettres échangées entre les deux maîtres

---

71) Mém. Introd. de Melle Dupont, p. CXX.
72) Voy. Let. et Nég. de Com. par Mr. de Lettenhove, vol. II. p. 254.
73) Mém. Introd. de Melle Dupont t. I p. CXXVIII.
74) Sleidan, „vie de Commines."
75) Voy. Let. et Nég. de Com. vol. II. p. 262—266 par Mr. de Lettenhove.

Digitized by Google

de la science politique au XVe siècle, qui l'un et l'autre ont fondé une école perpetuée jusqu'à nos jours [76]).

On ne sait pas dans quel moment et par quel motif Commines quittait de nouveau la cour. Depuis le 22 août 1511 il fut à son château d'Argenton où il mourut le 18 Octobre 1511 [77]). Son corps fut déposé dans le tombeau de marbre qu' il avait fait construire lui-même à Paris chez les frères Augustins, dans une chapelle consacrée à Notre-Dame de Ripa [78]).

Phil. de Commines ne laissa pas de fils; son nom s'est éteint avec lui; malgré cela il eut une illustre postérité, car une de ses petites filles épousa César de Vandôme, fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées et „les généalogistes, dit Mr. de Lettenhove, placent dans sa descendance directe les maisons royales de France, de Savoie, d'Espagne et de Portugal."

II.

Philippe de Commines, historien; ses idées religieuses et politiques.

Nous avons vu Phil. de Commines à la maison paternelle, à la cour du duc de Bourgogne, à celle de Louis XI et de Charles VIII; il fut le ministre, le conseiller et le confident de ces rois, qui le comblèrent de biens et l'employèrent dans plusieurs négociations importantes en Angleterre, à Florence, à Venise et en Savoie. A ces divers titres il est déjà tout digne d'intérêt; mais ce qui lui donne bien plus de valeur et d'importance c'est qu'il a légué á la postérité un livre, dans lequel

---

76) Voy. Let. et Nég. de Com., vol. II. p. p. p, 269, 271, 272; id. p. 270.

77) Les historiens ne sont pas d'aaccord quant au jour que Commines est mort. Mr. de Lettenhove qui a répandu beaucoup de lumière sur la vie de Commines dit que ce fut le 18 Octobre 1511 et il n'y aucune raison de ne pas accepter cette date. (Let. et Nég. de Com. „vol II. p, 274.")

78) id. p. 281.

Digitized by Google

il expose les principaux événements de deux règnes mémorables. Ce livre s'appelle „les mémoires de Philippe de Commines."

Ces mémoires se composent de huit livres, dont les six premiers se rapportent au règne de Louis XI et les deux derniers à celui de Charles VIII: le temps de 1464 jusqu'à 1498 y est traité et ce sont les événements d'à peu près 34 ans que Commines déroule devant nos yeux: c'est aussi le temps qu'il prend part aux affaires d'état. Il nous dit lui-même dans le prologue de ses mémoires qu'il les a écrits pour satisfaire à la requête de l'archévêque de Vienne; il indique aussi le temps quand il les a écrits. Les six premiers livres qui vont jusqu'à la mort de Louis XI, 1483, ont été composés entre 1488 et 1493, puisque Commines y parle de la disgrâce dans laquelle il était tombé, 1487, et que d'un autre coté il ne dit rien de son voyage en Italie avec Charles VIII, 1494. Les deux derniers ont été commencés en 1497 et achevés 1498 [1]).

Les mémoires de Phil. de Commines sont un ouvrage historique. Avant Commines il n'y a pas eu de véritables historiens en France. Joinville et Froissart, qui vivaient dans les quatorzième et treizième siècles ne méritent pas ce nom. Le premier manque de savoir et d'exactitude; les émirs arabes sont pour lui des amiraux, le Caire est la ville de Babylone, la cause de l'inondation du Nil lui échappe: „on ne sceit dont celle crue vient, dit-il, fors que la grâce de Dieu."

Le second, dont les ouvrages, il est vrai, offrent plus d'instruction que ceux de Joinville, n'est qu'un troubadour qui aime à raconter les tournois et les batailles: c'est le plus grand des chroniqueurs du moyen âge. Tous deux savent bien raconter ce qu'ils ont vu et peindre admirablement l'émotion que les événements ont produit sur les contemporains, mais ils en ignorent les causes. Autrement chez Phil. de Commines. Il ne leur ressemble que qar le charme de la narration et la naïvité du langage: en toute autre chose il est mille fois audessus d'eux. Il a une connaissance profonde des hommes et des choses, il

---

1) Voy. „Mém. liv. VII. c. 1 et liv. VIII. c. 17

Digitized by Google

cherche à pénétrer ce qui se passe sous ses yeux et étudie les événements dans leurs causes et résultats dont il tire des règles de conduite: enfin il est véritable historien et le créateur de l'histoire politique en France. Cela relève son mérite et nous impose de la reconnaissance envers lui. On a douté de la véracité de Commines comme historien. Mais, selon moi, nous devons repousser avec indignation les objections qui ont été faites contre les mémoires.

Les uns ont dit que Phil. de Commines ne raconte pas tout ce qui est arrivé pendant les 34 années sur lesquelles s'étendent le mémoires. Mais ne dit-il pas lui-même qu'il ne veut exposer et traiter que ce qu'il a vu lui-même ou appris par des personnes dignes de foi? [2])

Les autres prétendent qu'il ne nous montre pas Louis XI tel qu'il était, qu'il le comble d'éloges et le flatte. Il le loue sans doute et il dit même que Louis XI est le prince le plus parfait qu'il ait connu. Mais est-il flatteur pour cela à cet endroit? Ce n'est pas possible puisqu'il n'a pas songé du vivant de Louis XI d'écrire l'histoire de ce prince. La pensée lui en est venue après la mort du roi. Il n'avait donc aucune raison de peindre ce prince autrement qu'il n'avait été. Cependant la piété et le respect ne lui imposaient-ils pas qu'il parle avec bienvaillance et ménagement d'un homme qui l'a comblé de bienfaits et dont il a été le conseiller et le confident intime? En outre un certain penchant de sa nature, une certaine ressemblance d'esprit et de principes entre lui et Louis XI ne forcèrent-ils pas Commines d'admirer l'art de régner de son maître? Il faut ajouter à cela qu' il loue assez volontiers tout ce qui est grand et digne d'éloges. Ainsi il rend également justice aux bonnes et excellentes qualités du duc de Bourgogne, aussi souvent qu' il le peut sans blesser le sentiment de vérité [4]). Et selon moi celui qui cherche à obscurcir les vertus des tyrans

---

2) Voy., Mém., liv. III. c. 4.
3) id. liv. II. c. 6; VI. c. 10.
4) id, liv. I. c. 12; liv. III. c. 3; liv. IIL c. 6.

Digitized by Google

pour susciter de la haine contre eux, ne doit pas être approuvé, mais blamé.

Au reste Phil. Commines n'est pas le seul qui ait une haute opinion sur Louis XI; ses contemporains l'avaient également et Jean Müller, le célèbre historien, est le plus grand défenseur de Louis XI [5]). Ce roi a été jugé avec impartialité par très peu d'historiens; il a condamné beaucoup d'hommes à la mort, il est vrai, mais la plupart la méritaient d'après leur propre language. D'ailleurs Commines n'approuve nullement tout ce que Louis XI a fait, il le critique même souvent et lui fait des reproches, ce qui ne peut échapper à celui qui lit attentivement les mémoires. Ainsi il voit dans les tourments et les craintes du roi à la fin de sa vie un juste châtiment de ce qu'il avait fait endurer à ses sujets [6]): il désapprouve le roi de ne pas avoir réuni la Bourgogne à la France au moyen d'un mariage entre Charles VIII, ou le duc d'Angoulême et Marie, fille de Charles de Téméraire [7]). Parlant de la mort de Louis XI il fait la réflection pleine de réprobation „qu'il vaudrait mieux entreprendre moins de choses, et plus craindre d'offenser Dieu et de persécuter le peuple [8]).

La véracité de Commines à l'égard de ses mémoires est donc attaquée à tort, ceux qui proclament sa probité et sa sincérité comme historien sont dans le vrai et ils regardent avec raison les mémoires comme un récit fidèle et exact des événements des règnes de Louis XI et de Charles VIII. Mr. Kervyn de Lettenhove semble partager cette manière de voir quand il dit: „Ce livre (les mémoires) devait offrir l'apologie de Louis XI, non pas une oeuvre de vaine et mensongère flatterie, mais une appréciation pleine d'apperçus profonds, visant à limpartialité dans un style simple qui porta Montaigne à y croire . . . . .. Qui mieux que Commines pouvait parler de Louis XI, puisqu'il

5) Voy. „Geschichte d. Schweizer. Eidgenos." Bd. IV, p. 118, J. Müller.

6) „Il se trouva en semblables et plus grandes prisons et aussi plus grand peur que ceux qu' il avait tenus. „Mém. VI. 12.

7) id. mém. V. 8.

8) id. VI. c. 9.

Digitized by Google

avait été sans cesse occupé en ses grans affaires „et qu'il avait „faict plus continuelle résidence avec luy que nul aultre?" (Let. et Neg. de Com. vol. II. p 275.) Cela posé, nous allons considérer les mémoires en eux-mêmes. Ce qui frappe avant tout le lecteur attentif, c'est la mesure, le calme et le sang-froid avec lesquels Commines décrit les événements. Il n'y a chez lui ni aversion, ni haine, ni emportement; il sait trop bien que rien n'est parfait sur la terre, qu'il y a du bon et du mauvais dans tout homme et que la perfection n'appartient qu'à Dieu seul [9]).

C'est pour cela qu'il n'est jamais exclusif, ni dans le blame, ni dans l'éloge. A coté de la violence fougueuse et l'insatiable ambition il voit la persévérance et le genie d'entreprise du duc de Bourgogne, à qui il ne garda aucun ressentiment après l'avoir quitté.

Admirant l'habilité, la perspicacité et l'énergie de Louis XI, il n' en passe pas sous silence l'astuce savante et la politique à outrance. Enfin Commines voit tout l'homme, le dehors et le fond, le bon et le mauvais coté; il cherche les motifs de ses actions, pèse les vertus et les vices et prend parti pour celui dans lequel il y a plus de vertus que de vices.

Les vertus qu'il exige des hommes sont la prudence, la fermété, l'habilité et la loyanté: ce qui leur est opposé forme le vice.

Commines aime le succés et la bonne réussite des entreprises. Charles le Téméraire manque des vertus nécessaires pour réussir dans ce qu'il entreprend et il est en cela au-dessous du roi de France. Voici le portrait qu' il fait du duc: „Charles touchoit a tant de choses grandes qu'il n'avait point le temps à vivre pour les mettre a fin: et estoient choses quasi impossibles: car moitie d'Europe ne l'eust sceu contenter. Il avoit assez hardiment pour tenter toutes choses. Sa personne pouvoit assez porter le travail qui luy estoit necessaire. Il estoit assez puissant de gens et d'argent: mais il n'avait point

9) Voy.: „le prol. des Mém.

Digitized by Google

assez de sens et de malice pour conduire ses entreprises. Car avec les autres choses propices a faire conquestes si le grand sens n' y est, tout demeurant n'est rien: et croy qu'il faut que cela tienne de la grâce de Dieu. Qui eut prendre partie des conditions du roi nostre maistre, et partie des siennes on en eut bien fait un prince parfait: car sans nulle doute le roi en sens le passoit de trop: et la fin l'a monstre par ses oeuvres" [10])

Voilà le duc Charles peint avec un calme et une précision dont rien n'approche. Celui qui pénètre avec tant de perspicacité les hommes prévoit et s'explique tout, n'est ni serpris, ni étonné de tout ce qui puisse arriver.

Outre cela Commines reste calme et imperturbable au milieu des événements les plus tristes et les plus graves, non pas parce qu' il manque de sentiment et de coeur, mais qu' il a déjà vù ailleurs et dans un autre temps ce qui lui arrive et ce qui se passe autour de lui. Son expérieuce et l'histoire lui montrent des événements semblables à ceux de son temps. Voilà pourquoi il supporte presque sans indignation son emprisonnement: il s'en plaint à peine. Voyant les rivalités et les luttes entre les hommes il dit avec sang-froid: „Ce n'est pas à Paris et en France qu'on s'entrebat pour les biens et les honneurs de ce monde, vous avez veu cela en tous lieux et le voyez tous les jours [11]).

Cependant ce calme et ce bon sens qu'il montre partout, ne tient pas seulement à son expérience et sa connaissance profonde des hommes et des choses, mais aussi à la fermété de sa foi qui touche presque à la superstition. Il fait intervenir la providence dans tout ce qui arrive; c'est elle qui décide des combats, qui donne la victoire ou la défaite et dispose du coeur et de l'esprit des puissants de la terre et qui a sa part à la résponsabilité de ce qui arrive: bien plus, l'homme n'est souvent qu'un instrument, dont elle se sert pour faire exécuter ses desseins. Ecoutons Commines: „Mais en ces grandes matières (il s'agit de la réunion de la Bourgogne à la France) la providence fait

10) Voy. mém. liv. III. c. 4.
1) liv. VI. c. 12.

Digitized by Google

tout etc.“ D'après Phil. de Commines Dieu n'intervient pas seulement dans les affaires humaines pour exécuter ses desseins, mais aussi pour punir le coupable et pour recompenser le bon. Beaucoup de princes sont malheureux et perdent leurs couronnes parce qu' ils ont des vices et qu'ils ont commis des injustices qui doivent être réparées. La puissance de Dieu se montre souvent plus grande envers eux qu'envers leurs sujets, parce que personne ne peut les juger et châtier pour le mal qu'ils ont fait et que les petits reçoivent souvent un châtiment plus grand qu'ils ne méritent.

Commines croit aussi que ceux qui ne sont pas punis pour leurs crimes ici bas, le seront dans l'autre vie, car la justice divine doit être satisfaite: „Je n'entreray, di-til, jamais en paradis, si je ne fais entière satisfaction, si je ne rends ce que j'ay d'autrui à mon escient“ [13]).

La foi vive et sincère de Commines ne se montre pas seulement quand il juge ceux dont les crimes sont manifestes, mais aussi lorsqu'il parle des fauts-dévots ou des hypocrites dont les belles paroles ne peuvent le tromper; il les penètre et les retranche impitoyablement de l'église. Il y a d'aprés lui, tant de crimes et tant de vices, parce que la foi manque et que les enseignements de l'église ne sont pas crus. „Au moins, dit-il, ne pas croyable, car s'ils avaient ferme foi et qu'ils crussent ce que Dieu et l'église nous commandent, sur peine damnation connoissant les jours si brefs, leurs peines d'enfer estre si terribles et sans nulle fin, ni remission pour les damnés, ils ne feroient pas ce qu' ils font [14]).

Les idées politiques de Commines ne sont pas moins nettes et moins précises que ses idées réligieuses. Quoiqu'il fût le ministre et l'ami d'un roi absolu et despotique, il détesta la tyrannie et le despotisme auxquels il préféra un gouvernement doux et humain, parce que la douceur et l'humanité lui semblent

---

12) Voy. mém. liv. V. c. 13.
13) id.
14) id.

Digitized by Google

plus propres à affermir l'autorité royale. Cette dernière doit être forte et redoutable, mais elle a des limites, qui lui sont tracées par les droits de la nation. Lorsque ces droits sont méprisés, le pouvoir s'ébranle.

Commines regarde comme un droit du peuple de voter l'impôt. Voici ce qu'il en dit: „Y a-t-il roi ni seigneur sur terre qui ait pouvoir, outre son domaine, de mettre un denier sur ses sujets, sans octroy et consentement de ceux qui le doivent payer, sinon par tyrannie ou violence? „Ailleurs il dit: „nostre roi est le seigneur du monde qui le moins a cause d'user de ce mot. „J'ay privilège de lever sur mes sujets ce qui me plaist, car ny luy ny autre l'a" [15]).

Phil. de Commines croit en outre nécessaire et utile que les états généraux soient convoqués et consultés lorsqu'un roi veut faire la guerre ou prendre une grande résolution; ceux qui ne sont pas de cet avis, cachent de mauvais desseins dans leur coeur et commettent un crime envers Dieu et le roi. Ecoutons notre historien: „L'on pouvait estimer lorsque celle bonne assemblée (de Tours en 1483) estoit dangereuse, et disoient quelques uns de petites conditions et de petite vertu, étant dit par plusieurs fois depuis que c'est un crime de lese majeste que de parler d'assembler les estats et que c'est pour diminuer l'authorité du roi; et ce sont ceux qui commettent ce crime envers Dieu et le roi et la chose publique . . . . . ils craignent les grandes assembles de peur qu' ils ne soient connus ou que leur oeuvres ne soient blasmees" [17]).

Dans tout cela nous voyons la pénétration d'esprit et le grand sens d'équité de Commines; il blame et il cite devant le tribunal de Dieu ceux qui oppressent leurs sujets; il conseille aux princes d'être modérés et justes envers leurs peuples et de craindre de les outrager, de s'entourer de bons et fidèles serviteurs et d'éloigner d'eux les courtisans et les flatteurs.

---

15) Voy. mém., liv. V. c. 8.
16) id. liv. V. c. 19.
17) id . . . . . .

Digitized by Google

Beaucoup de malheurs et de catastrophes dont la témérité et l'orgueil sont la cause viennent sur eux selon Commines.

Les idées politiques et religieuses que je viens d'exposer sont une preuve de la haute intelligence de l'auteur des mémoires; elles le mettent au-dessus de ses contemporains: cependant les idées qu' il a sur les droits du peuple sont en général celles de son temps et se sont réalisées dans les siècles suivants en beaucoup d'états. Il n' y a pas de livre historique français qui soit plus instuctif et plus digne d'être lu et étudié, soit par des historiens, soit par des hommes d'état, que celui des mémoires de Phil. de Commines, qui faisaient, d'aprés Mr. De Thou la méditation des veilles de Charles-Quint.

Qu' il me soit permis de dire enfin quelques mots sur le style de Commines, puisque Mr. de Buffon a déjà dit: „Le style c'est l'homme." Homme sérieux et grave, penseur solide et profond, ministre et diplomate, Commines ne s'amuse pas à faire des jeux de mots ou de jolis tours de phrases, des recits élégants et gracieux à la manière des troubadours et des chroniqueurs chez lesquels la forme l'emporte souvent sur le fond. Il raconte et expose avec simplicité et clarté les plus grands événements et donné des conseils sans arrogance. Son style à la foi sobre et plein, net et ferme, rempli de précaution et de finesse a toutes les qualités d'un esprit politique: il rappelle Tacite et annonce Montesquieu. Commines est en outre un écrivain grave et concis. „La concision, dit Mr. Monnard, est l'image de son eprit" [18]). On commence à trouver dans le livre des mémoires cet ordre direct des phrases, cette simplicité dans l'arrangement des mots, cette précision dans la pensée, qui forment le génie propre de la langue française.

---

18) Voy. „Chrestom. des princip etc." par Monnard, p. 158.

Druck der A. Teinert'schen Buchdruckerei in Liegnitz.

Digitized by Google

Errata.

Pages.								
2,	ligne	7e,	lire	defaut,	au	lieu	de	defant.
9,	„	9e,	„	tout	„	„	„	tont.
6,	„	2e,	„	joué,	„	„	„	joné.
8,	„	10e,	„	IV,	„	„	„	IV.
10,	„	19e,	„	lesquelles,	„	„	„	quelles.
10,	„	24e,	„	sous,	„	„	„	sons.
11,	„	3e,	„	bottes.	„	„	„	battes.
13,	„	8e,	„	laissé,	„	„	„	laissée.
15,	„	17e,	„	obtenir,	„	„	„	abtenir.
15,	„	24e,	„	loi,	„	„	„	roi.
16,	„	25e,	„	fou,	„	„	„	fon.
22,	„	25e,	„	don,	„	„	„	d'on.
33,	„	10e,	„	surpris,	„	„	„	serpris.
33,	„	16e,	„	expérience,	„	„	„	expérieuce,
34,	„	18e,	„	faux-dévots,	„	„	„	fauts-dévots.
36,	„	21e,	„	donne,	„	„	„	donné.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google